

# DOZULE

N° 26

## PAIX ET JOIE

28 MARS 2002

“ VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

"Si cette entreprise vient des hommes, elle se détruira d'elle-même, mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire"  
Actes, 5, 38

### EDITORIAL : TRENTE ANS APRÈS

JEUDI SAINT - 28 MARS 2002

En cet anniversaire de l'institution de l'Ordre sacerdotal et du sacrement de l'Eucharistie, l'un n'existant pas sans l'autre, c'est avec une émotion particulière que nous évoquons la première "apparition de la Croix", survenue à Dozulé ce même 28 Mars 1972 entre 4 h 30 et 4 h 50 du matin, il y a tout juste trente ans.

« *Tout à coup, écrit Madeleine dans ses merveilleux cahiers, j'ai vu quelque chose se former dans le ciel... Cela prenait la forme d'une Croix. C'était une grande Croix qui venait de se former, plus brillante, plus claire que le jour. En voyant cette grande Croix, j'ai été impressionnée. Puis, quelques secondes plus tard, j'ai entendu ces trois mots : "ECCE CRUCEM DOMINI "* Ces trois mots retentissaient comme dans une grande église. À ce moment-là, j'ai fait le signe de la Croix. La merveilleuse croix était toujours là, devant moi à l'horizon. Ensuite, quelques secondes plus tard, j'ai de nouveau entendu une voix, mais pas la même que la première. Cette voix était douce et paraissait être à côté de moi. Lentement, j'ai entendu ceci : "VOUS FEREZ CONNAITRE CETTE CROIX ET VOUS LA PORTEREZ" ».

Les ADMIRABLES CAHIERS DE MADELEINE nous ont fait connaître ensuite toutes les apparitions du Seigneur dont elle fut gratifiée entre 1972 et 1978 et les demandes qui lui furent confiées afin qu'elle les transmette à la Hiérarchie responsable ; ce qu'elle a fait.

Une remarque, peut-être une boutade, émanant de Monseigneur BADRE, responsable hiérarchique de l'époque, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ; et nous sommes particulièrement heureux de la transmettre autour de nous aujourd'hui, (je cite) : "Si dans trente ans on parle encore de Dozulé, je réviserai ma position". A l'époque, l'an 2002 était encore loin... si loin ! Les apparitions survenues à Dozulé, dans trente ans ne dérangeraient plus les responsables ; on les aurait complètement oubliées ; on pourrait dormir tranquilles... Eh bien, il serait peut-être sage, en ces temps incertains, de relire les conseils d'un certain Gamaliel (Actes 5, 38), (je cite) : « *Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même, mais si vraiment elle vient de Dieu vous*

*ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. »*

La réponse est là et il n'y en a pas d'autres. La Commission d'enquête demandée par le Saint Père à Monseigneur Badré n'aboutit à rien sinon à lancer quelques interdits qui ne concernaient ni Madeleine, ni le Message lui-même : une façon, seulement, de modérer si possible l'ardeur des pèlerins ! Mais ceux-ci continuèrent à monter à la Haute Butte, tous les 28 mars ou jours approchants, selon la demande du Seigneur, admirables de piété et faisant l'admiration de bien des membres du Clergé. Bien sûr, Dozulé abandonné fut la proie des sectes qui envahirent le terrain, pensant y récolter quelques 'subsides', selon leurs habitudes. Il semble, cependant, que leur ambition d'occuper les lieux soit fortement compromise à l'heure actuelle et pourrait bien se transformer assez vite en déroute pour le bonheur des vrais pèlerins : les bonnes initiatives portent toujours de bons fruits.

"Si dans trente ans on parle encore de Dozulé, je réviserai ma position", avez-vous dit, Monseigneur. Depuis des semaines nous prions à votre intention. Nous espérons que de là-haut vous nous entendez, CAR LES TRENTE ANS SONT ACHEVES ! Dozulé tient bon ! Et puisqu'il vaut mieux, paraît-il, s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints, tenez votre parole, Monseigneur, prenez votre courage à deux mains ; et s'il veut bien vous recevoir, allez lui en parler, afin qu'il vous aide à accomplir votre promesse ! Et rappelez-vous le conseil de Marie un jour à Cana : « FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA ! »

Odette de LANNOY

### SOMMAIRE

Editorial : "trente ans après !" (O. de Lannoy)...	1
Anniversaire du 28 mars (abbé L'Horset).....	2
Etude théologique (Père Jean†Marie).....	3
Mesures dans la Bible, et à Dozulé (B. Ribay).....	5
Bibliographie et abonnements.....	6

## ANNIVERSAIRE

(article de monsieur l'abbé L'Horset)

Il y aura donc trente ans, le Jeudi saint 28 mars 2002 que la Croix du Christ est apparue dans le ciel de Dozulé, aux yeux émerveillés d'une humble paroissienne, Madeleine Aumont.

Les pèlerins qui, le 28 mars de chaque année, viennent de tous horizons se recueillir à l'endroit précis où cette croix est apparue, connaissent les circonstances de cette apparition et de celles qui ont suivi jusqu'au 6 octobre 1978, et qui constituent ce qu'il est convenu d'appeler « l'événement de Dozulé ». Je rappelle ici quelques détails qui me paraissent particulièrement éclairants :

Lorsque Madeleine entend ces mots « ECCE CRUCEM DOMINI » qui accompagnent l'apparition, elle précise que ces mots sont prononcés d'une voix très forte et très grave : ils résonnent dans le ciel comme dans une église, comme devant être dits au monde entier.

Cette impression m'apparaît comme une inspiration du Ciel : c'est à l'Eglise, en effet, qu'il appartient d'annoncer ce message, écho et rappel pour aujourd'hui de l'Evangile du Salut dont Elle est dépositaire, avec mission de le proclamer au monde entier.

Tout au long des apparitions, le Christ ne cessera d'insister : « *Donnez l'ordre à l'Evêché d'annoncer ma loi ; dites au Chef (chefs) des Eglises que ce message* » dicté à Sœur Jeanne d'Arc par la bouche de Madeleine : « *c'est Jésus de Nazareth qui vous le dicte. Il dit : "Bienheureux les appelés de mon Père, qui ont trouvé 'la Paix et la Joie' sur cette terre de Dozulé, mais combien le nombre en sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix Glorieuse que je vous demande de faire élever"* ». Suit l'annonce de la grande tribulation : « *Mais ne craignez rien, car voici que s'élève dans le Ciel le Signe du Fils de l'homme que Madeleine a vu briller de l'Orient à l'Occident. Vous, chefs des Eglises, c'est par cette Croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées... Ainsi se termine ma lettre, je vous ordonne de la remettre vous-même au Chef de l'Eglise, accompagnée d'un supérieur* ». Cette demande n'aura pas de suite. Mais l'ensemble du message se conclura

le 6 octobre 1978 par ces paroles : « Je vous le dis, obéissez à votre Supérieur ; lui seul est chargé sur cette terre de faire la volonté de mon Père, mais malheur au monde car il tarde ».

J'avance ici une hypothèse : le mot « Supérieur » peut désigner l'Evêque du diocèse ; mais ces mots « lui seul » semblent bien désigner le Chef de l'Eglise. L'on se demande alors : pourquoi l'apparition dit-elle non pas « le chef de l'Eglise », mais « votre Supérieur » ? Voici mon humble avis : le 6 octobre 1978 (date de cette apparition) le Saint-Siège est vacant ; les Cardinaux sont réunis en conclave une 2<sup>e</sup> fois pour élire le successeur de Jean-Paul I<sup>er</sup> décédé prématurément après un règne qui a duré, comme on l'a dit, "le temps d'un sourire". Les voix se porteront, le 26 octobre 1978, sur le Cardinal archevêque de Cracovie, qui prendra le nom de Jean-Paul II.

Voici donc, au sommet de l'Eglise universelle celui qui « a gravi la montagne à grandes enjambées », depuis qu'il fut ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> novembre 1946 ; moi-même, j'ai été ordonné prêtre le 6 avril de la même année. Autre coïncidence : Jean-Paul II est né un 18 mai, je suis né également un 18 mai ; mais Jean-Paul II est, de cinq ans, plus jeune que moi. Loin de ma pensée de me prévaloir d'un droit d'aïnesse ! Je dois au Saint Père un souverain respect et une docilité toute filiale. Je suis resté un humble curé de campagne qui, lors des apparitions, étais blotti au pied d'une petite butte que par manière d'hyperbole on appelle la « Haute Butte ». Pourquoi la « Haute Butte » ? Sans doute parce que dans les desseins de la Providence devait s'y manifester Celui qui habite au plus haut des Cieux, le Très Haut, le Très Saint Jésus-Christ.

En ce trentième anniversaire de l'apparition de la Croix Glorieuse sur la Haute Butte, combien il me serait agréable de confier au Saint Père ce billet que m'avait remis Madeleine Aumont et que j'ai conservé comme une relique : « ECE <sup>(sic)</sup> CRUCEM DOMINI ».

(je poursuivrai les commentaires sur « l'arbre penché » dans le prochain bulletin)

V. L'Horset

### Note sur l'élection prochaine du Président de la République

En ces temps si troublés que nous vivons et qui semblent annoncer les pires catastrophes, à la veille de porter nos voix sur celle ou celui qui présidera aux destinées de notre pays, puissions-nous découvrir et désigner la personne qui, au nom et par la force de la grâce du Christ, sera capable d'accueillir et protéger le pauvre, l'orphelin, l'étranger, le réfugié, capable aussi de « bouter hors de France » tout ennemi venant pour détruire, capable enfin de commencer, puis de poursuivre jusqu'au bout, l'abrogation des lois impies et immorales qui sont un défi à la Sagesse du Créateur et une atteinte à la dignité humaine.

V. L'Horset

## PETITE ÉTUDE THÉOLOGIQUE DU MESSAGE DE DOZULÉ

### 5°) Les faits de Dozulé peuvent-ils avoir une origine naturelle?

Dans notre précédent article, nous avons commencé d'examiner les faits et le message de Dozulé 1) *du point de vue de la raison*, avant de continuer à les examiner prochainement 2) *du point de vue de la Foi*; ceci afin de pouvoir finalement proposer une réponse à la question *décisive* de l'*origine* de ces faits et de ce message: viennent-ils de Dieu (et alors il faut y répondre) ? ou bien viennent-ils des hommes ou du diable (et alors il faut les combattre) ?

Selon le point de vue de la *raison*, nous avons d'abord posé la première question nécessaire : a) "les faits de Dozulé ont-ils réellement existé?"; et nous avons pu conclure, avec la *certitude morale* requise, que les faits et le message de Dozulé *existent* ; et que donc l'autorité responsable ne peut pas, ni moralement ni juridiquement, faire comme s'ils n'existaient pas ou n'existaient plus.

Il nous faut maintenant, encore selon le point de vue de la *raison*, répondre à la seconde question nécessaire : b) *les faits de Dozulé* peuvent-ils avoir une origine *naturelle* (c'est-à-dire simplement *humaine*) ou doit-on les expliquer par une origine *préter-naturelle* (c'est-à-dire *sur-humaine*: soit *diabolique*, soit *divine*)?

#### b) Les faits de Dozulé peuvent-ils avoir une origine naturelle?

Avant d'envisager que des faits puissent avoir une origine sur-humaine, il faut d'abord étudier toutes les possibilités d'expliquer ces faits par des *causes naturelles* (normales ou pathologiques ou frauduleuses), et acquérir la *certitude morale* que toutes ces causes naturelles ne peuvent pas expliquer les faits en question. Examinons successivement les principaux faits de Dozulé susceptibles de présenter des causes *non naturelles*.

##### b1) La conversion de Madeleine Aumont (en abrégé M.A.)

Ce premier fait exige une attention particulière, car il est à la fois le commencement des événements qui ont suivi et une condition importante de leur véracité. En 1970, M.A. commence à relater dans un cahier le bouleversement totalement imprévisible qu'elle est en train de vivre. Il est nécessaire de citer ici ce qu'elle écrit alors, après de longues années de complète négligence religieuse et une décision laborieuse de "refaire ses Pâques" :

"Je venais donc de recevoir la communion... Quelque chose se produisit en moi, quelque chose que je ne m'expliquais pas : il me semblait que mon être était différent. J'ai ressenti presque comme une défaillance, comme si quelque chose se transformait en moi, quelque chose que, de ma vie, je n'avais jamais ressenti ; j'étais comme ivre, mais ivre de joie, de bonheur. Je sentais quelque chose de merveilleux, d'inexplicable ; il me semblait que je venais de découvrir un autre monde... une douceur inexplicable me possédait. Cela a duré jusqu'à ce que je rentre chez moi ; puis je suis redevenue comme avant. Mais tous les jours de la semaine, je n'ai fait que de penser à cela : qu'est-ce qui avait bien pu se produire en moi ? Je n'arrivais absolument pas à comprendre... J'avais hâte d'arriver au dimanche suivant... Et c'est à partir de ce moment-là que toute une vie nouvelle commença pour moi... Je venais donc de communier. Et aussitôt, comme le dimanche précédent, une joie intérieure me posséda ; mais cette fois-ci, je sentais une présence, une présence qui n'était pas de ce monde... Il n'y avait aucun doute, je venais de découvrir la présence de Jésus ... Qu'elle était douce, cette présence de Jésus en mon âme !... Je venais de découvrir que Jésus était là, bien vivant, dans l'hostie consacrée... Il me semblait, à ce moment précis, que le monde n'existait plus, que mon corps n'existait plus. Il ne restait que Dieu en moi, et moi en lui... Quelle ineffable douceur! Quel merveilleux trésor mon esprit venait tout à coup de découvrir... Il me semblait que mon cœur, mon esprit était devenu d'un seul coup comme celui d'une petite fille... de la petite fille que j'étais, le jour de ma première Communion... C'était une conversion si soudaine, en un seul instant, que je n'osais me dire : c'est un miracle. Le mot était bien grand pour une pauvre créature comme moi ; et pourtant c'était le vrai mot : miracle. Mais est-ce possible à 45 ans, que l'Esprit de Dieu agisse sur un être aussi souillé par le péché que le mien ?... Pourtant ce n'est pas une imagination de ma part. Je savais très bien ce qui venait de se passer en moi : ... la présence du Seigneur avait agi en moi d'une façon si soudaine, si merveilleuse. Mon cœur, mon esprit étaient pleinement dans la joie. Rien d'autre que cette grâce du Seigneur après une communion n'aurait pu me transformer à ce point en un seul instant... Mon esprit était plein de joie, une joie toute nouvelle, toute divine, que jamais auparavant je n'avais éprouvée... » (*Cahiers*, pp. 13-17).

Tout homme honnête et connaissant l'esprit humain reconnaîtra humblement que la science ne peut

expliquer par les seules causes naturelles un tel retournement du cœur et de la vie d'un homme. C'est le cas pour toutes les conversions fulgurantes de l'histoire, depuis celle de Saul de Tarse. C'est modestement le cas pour M.A. Comme elle l'exprime elle-même, seule une cause *surnaturelle* peut opérer un tel changement: « Vous venez de lire vous-même ce dont Dieu est capable, de transformer un esprit, une âme souillée par le péché... C'est incroyable ce que je suis devenue depuis un an. Un être, seul, ne peut se transformer à ce point, s'il n'y avait pas eu la présence de Dieu... Oui, croyez moi, je le répète... Dieu seul peut transformer ainsi le cœur d'un homme » (*Cahiers*, p. 36). Conclusion: le fait premier de Dozulé - l'expérience vécue par M.A. en 1970 et le changement de vie qui en a résulté - ne peut être expliqué par des causes *naturelles*.

### b2) Le contenu des Cahiers de M.A.

Ceux qui connaissent suffisamment M.A. conviennent que le contenu de ses *Cahiers*, la justesse spirituelle et même théologique de son expression, dépassent de façon évidente ses possibilités naturelles et culturelles. Cela fait penser à ce que les auditeurs étonnés de Jésus disaient: "D'où cela lui vient-il? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée...?" » (Mc 6,2). M.A. elle-même le reconnaît avec lucidité et humilité: « Croyez moi, que tout ce que j'ai écrit dans ce cahier ne vient pas de moi... Cette transformation soudaine, depuis maintenant plus d'un an, c'est le Christ vivant dans l'hostie consacrée... c'est par lui que j'ai trouvé tous les mots que je viens d'écrire... Si je n'avais pas été inspirée par l'Esprit Saint, je n'aurais jamais su vous dire un seul mot de ce que je viens d'écrire... Je n'ai aucune instruction, comme vous pouvez en juger par les fautes... » (*Cahiers*, pp. 32-36). A cela il faudra ajouter ce que la *critique externe* et *interne* du texte des *Cahiers* peut apporter dans le même sens. Conclusion: le contenu des *Cahiers* de M.A. n'est pas explicable par de simples causes *naturelles*.

### b3) Les apparitions de la Croix

Deux ans après sa conversion, M.A. écrit dans un deuxième cahier: « Je m'apprétais à dire la prière à la Sainte Trinité. Tout à coup... j'aperçois une lueur éblouissante dans le ciel à l'horizon. J'ai eu peur. J'ai poussé la fenêtre... Je me suis recouchée. Et je me suis couverte par dessus la tête, pour ne plus rien voir. Cinq minutes plus tard, je me suis découverte... J'ai regardé la fenêtre. Il n'y avait plus aucune clarté... Je me suis levée. Je suis retournée à la fenêtre. Ne voyant plus

rien, j'ai ouvert ma fenêtre... Tout à coup j'ai vu quelque chose se former dans le ciel à l'endroit même où je venais de voir cette lueur dix minutes auparavant. Cela prenait la forme d'une Croix. C'était une grande Croix qui venait de se former, plus brillante, plus claire que le jour. En voyant cette grande Croix, j'ai été impressionnée. Puis quelques secondes plus tard, j'ai entendu ces trois mots: *écé, crucem Domini* [sic]. Ces trois mots retentissaient comme dans une grande église. À ce moment-là j'ai fait le signe de la Croix. La merveilleuse croix était toujours là, devant moi à l'horizon. Ensuite quelques secondes plus tard, j'ai de nouveau entendu une voix, mais pas la même que la première. Cette voix était douce et paraissait être à côté de moi. Lentement j'ai entendu ceci: *Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez*. La merveilleuse et impressionnante Croix était toujours là, encore quelques secondes après cette phrase. Puis elle a disparu d'un seul coup. J'ai refermé la fenêtre... J'ai pris un petit bout de papier. Et j'ai écrit ces trois mots que j'avais peur d'oublier, ces trois mots que j'ai écrits tels que je les ai entendus: *écé, crucem Domini* » (*Cahiers*, pp. 47-48).

Quelles pourraient être les causes *naturelles* de cette apparition de la Croix ? 1) Cause *frauduleuse*: M.A. écrit un mensonge. Cela est à exclure *absolument*. 2) Cause *pathologique*: M.A. a eu des hallucinations *visuelles-verbales*; mais, selon les spécialistes, les hallucinations à la fois visuelles et verbales révèlent une désorganisation grave de l'esprit, une désagrégation du "je", un dédoublement cliniquement constatable, toutes choses entièrement absentes chez M.A.; 3) Cause *normale*: M.A., certes honnête et en bonne santé psychique, aurait cependant fait une sorte de *projection pieuse*, dans le prolongement de sa conversion et de la piété populaire... Outre le récit ci-dessus qui parle suffisamment par lui-même, donnons deux raisons qui permettent d'exclure cette hypothèse: a) contre toute logique, c'est *la Croix* qui apparaît, seule, et non *Jésus* qui pourtant remplit les pages et la pensée de M.A. depuis sa conversion; b) c'est la Croix qui apparaît, mais *lumineuse et glorieuse*, chose très rare dans l'histoire de la mystique, ce que M.A. ignorait et ne pouvait "projeter", elle qui fait auparavant dans son cahier sept références à la Croix, mais toujours à la Croix douloureuse. Conclusion: le fait de l'apparition de la Croix est véridique, et n'est pas explicable par de simples causes *naturelles*.

### b4) Les apparitions de Jésus etc. (à suivre)

Père Jean†Marie

## MESURES, dans la Bible - MESURES, dans le message de Dozulé

Les dimensions de la Croix Glorieuse furent connues de Madeleine, le 5 avril 1974. Certains esprits forts affirment péremptoirement que le "gigantisme" de cette Croix ne peut venir du Ciel. D'autres, par des calculs 'savants' (à gauche :  $1+2+3=6$  ; même calcul à droite ; et les « 6 » fois du milieu), aboutissant au nombre symbolique "666" (cf. Apocalypse 13, 18), 'démontrent' que l'événement de Dozulé ne saurait être qu'un produit du démon... Passons sur toutes ces assurances prétentieuses !

Mais d'autres encore, qui paraissent plus préoccupés de vérité, de spirituel, assurent que Dieu a autre chose à faire que de s'occuper de nos longueurs et de nos largeurs. C'est à ceux-ci qu'il faut montrer que dans l'Écriture sainte, les mesures abondent : il faut savoir que le mot « *coudée* » par exemple, est utilisé dans 270 versets de la Bible ; et de nombreuses fois, c'est Dieu lui-même qui exprime, non pas en mètres ou en décamètres (qui n'existaient pas dans ce temps-là), mais en *stades*, en *coudées*, en *palmes*, etc. les mesures qu'il prescrit de respecter pour le calcul de telle ou telle distance, la réalisation de tel ou tel objet : « *Tu feras en bois d'acacia, dit Dieu à Moïse, une arche (d'alliance) longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie, et haute d'une coudée et demie* » (Exode 25, 10) Et tous les objets que Moïse doit confectionner doivent l'être sur les modèles que Yahvé lui fait contempler dans des visions... (Exode 25, 9).

Mieux encore, il n'est pas demandé au prophète Ezéchiel de construire quelque chose, mais simplement de constater, de contempler, en vision, un Sanctuaire, un Temple idéal dont les mesures sont exprimées, là encore, en "*coudées*" : « *...ouvre bien tes yeux, écoute de toutes tes oreilles, et applique ton attention à tout ce que je vais te montrer, car c'est pour que je te le fasse voir que tu as été amené ici. Fais connaître à la Maison d'Israël tout ce que tu vas voir* » (Ezéchiel 40, 4). (Entre parenthèses, c'est aussi ce qui est demandé à Madeleine dès la première apparition [28 mars 1972] : « *...vous ferez connaître cette croix...* »). Et les mesures de ce Temple idéal sont données à Ezéchiel en "*coudées*"... (40, 5 et ss).

Ainsi, Dieu, dès l'Ancien Testament, non seulement se révèle à l'homme, mais veut, dans sa Révélation, parler le langage de l'homme, utiliser jusqu'aux mesures humaines, 'en attendant' (pour ainsi dire) de réaliser le mystère inouï de l'Incarnation de son propre Fils : le Verbe de Dieu assumant une nature humaine avec les dimensions d'un vrai Corps, sa longueur, sa largeur, son poids, son volume...

Quant à la signification des mesures indiquées par Jésus pour la Croix Glorieuse, on voudrait bien trouver

quelque part dans la Bible tous et chacun des nombres mentionnés dans la fameuse 15<sup>e</sup> apparition (5 avril 1974) : le nombre 123, le nombre 100 (voire 223), la mention des « 6 fois », le nombre 738, ceux de 2 mètres, 1 mètre 50, 1 mètre. Mais, faut-il vraiment chercher une signification particulière pour chacun des nombres indiqués par Jésus ? Il me semble que nous devrions plutôt Le remercier de nous avoir donné progressivement (apparitions 3, 5, 11, 15), dans sa pédagogie infinie, le sens profond de l'ensemble de ces nombres :

En effet, pour ce qui regarde la Croix, Jésus, pour nous aider à comprendre, ne nous demande qu'une simple multiplication, soit : 6 fois 123. Tout le monde sait que le produit de cette multiplication donne 738, et que ce nombre est *comparable à la dimension verticale de la Ville de Jérusalem*. C'est Jésus lui-même qui nous en avertit (5 octobre 1973) ; et c'est « le prêtre », monsieur l'abbé L'Horset qui, le premier, constata, sur un plan de la Bible de Crampon de 1938, l'exactitude matérielle de la parole de Jésus. On peut même préciser davantage : l'esplanade du Temple de Jérusalem varie de 720 à 740 mètres, comme l'indique le Père Congar dans son livre sur le Mystère du Temple, paru dans la collection "Lectio divina" (page 128, 3<sup>e</sup> paragraphe, les six premières lignes)

Est-ce à dire que cette comparaison matérielle épuiserait les paroles prophétiques de Jésus ? Sûrement pas ! Par ses paroles mêmes, Jésus nous enseigne une comparaison bien plus profonde : nous qui savons que le Temple de Jérusalem préfigurait le Temple définitif du Nouveau Testament, à savoir le Corps du Christ (« *détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai... mais Lui parlait du Temple de son Corps* » cf. Jean 2, 21), nous apprenons, à Dozulé, que le Temple de Jérusalem préfigurait du même coup la Croix Glorieuse de Jésus, pour autant que « *la Croix Glorieuse, c'est aussi Jésus ressuscité* » (Dozulé, le 3 mai 1974). Et de même que nous construisons, ou plus exactement que nous collaborons avec Jésus pour construire le Temple mystique (Corps mystique) que nous formons avec lui, de même, comme l'exprimait excellemment Tita Ardant, en 1995 : « *Elever la Croix Glorieuse, c'est collaborer au mystère de la Rédemption par notre conversion et notre fidélité à l'Eglise en vue de bâtir la Nouvelle Jérusalem, qui paraîtra dans toute sa beauté quand la moisson sera mûre* ». (Paix et Joie, n° 1 p. 2, et citation dans notre n° 15, p. 4, colonne 2, ligne 3).

Quand on a compris cela, alors on n'est plus très étonné de ce que Dieu, dans le Nouveau Testament de la Grande Révélation, ou dans l'une de ses apparitions

(dites) privées d'aujourd'hui, continue très simplement d'utiliser les mesures, les dimensions de l'homme, mais cette fois en les faisant pour ainsi dire exploser : en longueur, en largeur, en hauteur : « *La ville (Jérusalem) est un carré ; sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau : douze mille stades (. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales... Je n'y vis pas de Temple ; car son Temple, c'est le Seigneur* » (Jean 21, 16 et 22). Monsieur Osty, dans sa magnifique « Bible » de 1973, note que les douze mille stades en question font approximativement 2200 kilomètres ! et que « *cette ville en forme de cube... serait un monstre, si elle n'était un symbole* » (note 16 de la p. 2589). Sans compter que la forme « cubique » décrite par saint Jean dans son Apocalypse avait toute une histoire : elle était déjà la forme du Saint des Saints construit par Salomon : « *Le debir (ou Saint des Saints) avait vingt coudées de long, vingt coudées de large et vingt coudées de haut* » (1 Rois, 6, 20). Dans la vision apocalyptique de saint Jean, la forme cubique du "Saint des Saints" de jadis est donc, par transposition symbolique, appliquée à la Ville idéale de Jérusalem, la Jérusalem céleste, qui n'a plus besoin de Temple, de Sanctuaire, de Saint des Saints, *puisque son Temple, c'est le Seigneur*.

Le "gigantisme" de la Croix Glorieuse n'a donc ni à nous étonner ni à nous scandaliser. Comme tant d'autres paroles que Jésus prononce à Dozulé, celles qui concernent les mesures de la Croix Glorieuse réalisent une jonction magnifique avec les paroles de la Grande Révélation ; elles se situent dans la droite ligne des mesures "gigantesques" de la Jérusalem céleste décrite par saint Jean. Elles prophétisent en quelque sorte l'accomplissement de la parole de Jésus, citée aussi à Dozulé : « *quand je serai élevé de terre (à Dozulé : « quand cette Croix sera élevée de terre »), j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12, 32 ;

Dozulé 12 juin 1973)...

Est-ce à dire que Jésus, qui oriente toujours les esprits vers le haut, vers le spirituel, vers le culte « *en esprit et en vérité* » (Jean 4, 23), exclurait de son commandement divin toute construction matérielle à Dozulé ? Je ne le pense pas... (cf. un prochain article sur ce sujet)

Ce n'est pas tout : nos esprits, par les mesures de la Croix Glorieuse (les 738 mètres), ont été orientés vers le Temple Saint qu'est le Corps de Jésus ressuscité, préfiguré jadis par le Temple de Jérusalem dont l'esplanade (nous l'avons vu) se situe effectivement à 738 mètres. Il faut noter, de plus, que le Seigneur, à Dozulé, fait encore allusion au thème du Temple dans ses paroles du 5 octobre 1973, complétées par celles du 5 avril 1974 : Jésus demande en effet qu'un bassin d'eau soit creusé et situé « *en direction du bras droit de la Croix Glorieuse* ». Il y a là, à mon humble avis, un rappel de l'eau qui, dans la vision d'Ezéchiel « *descendait de dessous le côté droit* » du Temple idéal (Ezéchiel 47, 1) et donc une allusion significative au Nouveau Temple, le Corps de Jésus, dont le côté droit transpercé laisse couler (en quelque sorte) l'eau du Baptême et le Sang de l'Eucharistie. On comprend alors pourquoi ces deux apparitions (n° 11 et 15) qui orientent nos regards vers le Cœur de Jésus ont eu lieu un PREMIER VENDREDI DU MOIS, jour particulièrement consacré (cf. Marguerite-Marie...) à la contemplation du Cœur de Jésus, laquelle n'est pas une petite « dévotion » fantaisiste, mais est enracinée dans la Liturgie solennelle de la plus grande des Fêtes chrétiennes, la fête de Pâques dont un texte, le "Vidi aquam" (cf. ci-dessous), extrait de la vision d'Ezéchiel, évoque l'Eau sainte (symbolisant le Baptême) qui jaillit du Côté droit de Jésus .

B. Ribay

### **« Vidi aquam » liturgique de Pâques : texte latin et traduction française**

Vidi aquam egredientem de templo, a latere dextro, alleluia.

J'ai vu l'eau jaillir du Temple, de son côté droit, alleluia.

Et omnes, ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt, et dicent, alleluia, alleluia.  
Et tous ceux à qui est parvenue cette eau, ont été sauvés. Ils diront : alleluia, alleluia.

(Ézéchiel 47, 1, 9)

#### **Bibliographie sur « Dozulé » :**

- (aux éditions F.X. de Guibert, 3, rue J. F. Gerbillon, 75006 Paris)
- Les Cahiers de Madeleine 2<sup>e</sup> édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horsset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Pour tout abonnement Paix et Joie : 1 an = 4 Euros 57 (donc un peu moins de 30 FF)  
Envoi à : Mme de Lannoy : 12 rue du Moulin à Tan, 14100 Lisieux